

N° 62

JANVIER 2024



**Le Petit Journal de
L'ESPARGE**

SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Page s 4 - 5 : Un adieu - Une rencontre

Pages 6 - 7 - 8 - 9 : Notre AG du 16 décembre 2023

Pages 10 - 11 - 12 - 13 - 14 : La Croix rouge

Pages 15 - 16 : Les chroniques de Martine «Une journée chez Mémère »

Page 17 : Le calendrier des prochains mois

Page 18 : Une conférence à venir « *La guerre de 70 en Lorraine* » - Les Éparges à Albi



LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGÉ

Présidente : Patricia Pierson

7 rue du calvaire,
55160 Les Eparges
Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : lesparge@orange.fr

www.lesparge.fr

Adhésion à L'Esparge : 13€

Abonnement + adhésion : 37€

Photo page de couverture : Gravure « Le moulin des Éparges » coll. F. Mettavant

Photo dos de couverture : .les ruines du moulin des Éparges après la Grande Guerre (coll. L'Esparge)

EDITORIAL

Une année qui commence est un événement planétaire, festif et populaire, où l'humanité se projette avec enthousiasme et espoir sur un avenir qu'elle ne maîtrise pas. C'est la grande inconnue que nous tentons tous de conjurer par nos vœux !

N'échappant pas à cette coutume, toute l'équipe de L'Espargne se joint à moi pour vous souhaiter une excellente année 2024 !

Dans les pages qui suivent, le compte-rendu de notre Assemblée Générale du 16 décembre 2023 retrace les beaux rendez-vous de l'année passée et les projets à venir. Ces derniers s'inscrivent dans une volonté de rayonner au sein de notre canton, de notre département et... au-delà, afin de réussir notre mission de transmettre l'Histoire et la Mémoire de notre patrimoine local. Le défi est exigeant, mais il donne du sens à notre vie !

Nous nous préparons donc, pour cette année 2024, à répondre aux attentes de ceux que nous aurons le plaisir de rencontrer, qu'ils soient motivés par leurs lectures, par leurs recherches personnelles ou par l'attrait touristique du site des Éparges. La connaissance des choses qui nous entourent donne une dimension particulière à notre engagement pour les faire découvrir... et nous n'avons pas encore tout exploité !

Merci à ceux qui nous soutiennent et qui nous permettent la mise en œuvre des rendez-vous que nous programmons pour accueillir et partager.

Patricia



UN ADIEU



Annick Teinturier (2ème en partant de la droite au premier plan) nous a quittés le 24 décembre dernier, à l'Hôpital de Verdun, après une longue maladie.

Annick était membre de l'Espargne depuis plusieurs années et venait volontiers nous aider dans la préparation de nos rendez-vous associatifs. Son grand « coup de coeur » fut pour la découverte du patrimoine Donzelli, ce patrimoine meusien insoupçonné et fabuleux que nous avons dévoilé à nos contemporains en 2016. Elle était de toutes les visites d'églises que nous avons organisées - ci-dessus, nous étions à Mécrin...

Discrète sur l'épreuve qu'elle traversait, ce n'est qu'au début du mois de décembre que nous avons appris son hospitalisation. J'ai eu le plaisir de partager un après-midi avec elle, dans sa petite chambre du service d'oncologie... très lucide sur sa maladie et le nouveau traitement qu'elle suivait, elle avait gardé son optimisme et je garde ainsi le souvenir d'une femme forte, généreuse et simple.

Toute l'équipe se joint à moi pour te dire « Adieu chère Annick ».

Patricia

UNE RENCONTRE



Le 28 septembre dernier, nous accueillions une quarantaine de pompiers de la BSPP (Brigade des Sapeurs Pompiers de Paris) pour une visite sur le site des Éparges. Au cours de nos échanges, nous avons pu apprécier le bel esprit de ces combattants du feu qui, à juste titre, sont fort appréciés par nos compatriotes.

Une semaine plus tard, à l'occasion de la cérémonie organisée par L'Espargne et le Souvenir Français à Montmartre en hommage au Sous-Lieutenant Paul Robert Dreyfus, nous avons retrouvé le Lieutenant-Colonel Lemansec (commandant le 1er Groupement des Sapeurs pompiers de Paris). A l'issue de la cérémonie, ce dernier nous conviait à visiter les locaux de la BSPP et à partager le repas des pompiers.

L'accueil fut remarquable et édifiant tant il émane de ces « combattants du feu » une expression de respect, de discipline, de disponibilité, de dévouement, de courage et d'honneur. Leur devise est : « *Sauver ou périr* »



Tous les jours, à chaque « levée des couleurs » le nom des morts en mission est égrené et salué par leurs camarades.



Je remercie le capitaine Boinville (commandant la 20ème compagnie du 1er Groupement d'incendie et de secours) qui est à l'origine de cette belle rencontre. Pour aller plus loin dans la connaissance de cette unité, voici quelques éléments intéressants extraits du site de la BSPP.

200 ans de protection des populations

L'introduction des pompes de Dumouriez à Paris en 1699 sur la base d'un contrat royal pose la première pierre de ce qui va devenir par la suite le corps des gardes pompes de la capitale. À cette époque, la tactique d'attaque des feux est rudimentaire. Seules, la connaissance et l'intrépidité des ouvriers du bâtiment, parmi lesquels sont recrutés les gardes pompes, guident les actions de sauvetage et d'extinction.

Le Directoire, le Consulat et l'Empire n'apportent que peu de modifications à l'organisation qui périclité. Le Premier Consul a bien senti la nécessité de réformer ce corps, mais la réorganisation de 1801, qui suit de près la création de la préfecture de Police de Paris, ne porte pas ses fruits.

L'incendie meurtrier du bal de l'ambassade d'Autriche en juillet 1810, lors des festivités de son mariage avec Marie Louise, rappelle à l'Empereur toute l'importance du bon fonctionnement du service d'incendie dans la capitale.

La création par décret impérial du 18 septembre 1811 du « Bataillon de sapeurs pompiers de Paris » présente un caractère original et innovant, consacrant le passage d'une organisation civile et communale à un corps militaire. Ainsi, et dès sa création, ce corps militaire est placé sous l'autorité du préfet de Police de Paris, responsable de la sécurité de la capitale.

À partir de 1859 le corps des sapeurs-pompiers de Paris prend un essor particulier. En absorbant les communes limitrophes, la capitale forme désormais 20 arrondissements, soit 8 de plus qu'auparavant, et se transforme profondément sous l'égide du baron Haussmann.

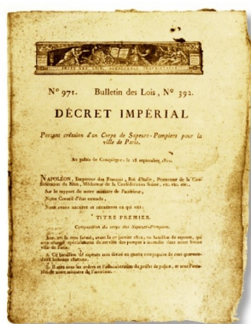
En 1870, la capitulation du gouvernement impérial face aux Prussiens déclenche l'hostilité d'une partie de la France. La république est proclamée le 4 septembre 1870. Paris est assiégée. Renforcé par plusieurs centaines de sapeurs-pompiers communaux de la banlieue à la demande du général Trochu, gouverneur militaire de Paris, le régiment de sapeurs pompiers s'organise pour protéger la capitale des bombardements prussiens. En janvier 1871, c'est le soulèvement de la Commune. Paris est sous la domination des insurgés. Le Régiment est désarmé, licencié puis reformé comme « corps civil des sapeurs

pompiers de la Commune ». En mai 1871, la « Semaine sanglante » embrase Paris, et plusieurs centaines de sapeurs pompiers des départements accourent en renfort pour éteindre les incendies de Paris. Les sapeurs pompiers de Paris, désobéissant aux ordres de la Commune, combattent vaillamment plus de deux cents incendies. Après la reprise de la capitale par les troupes gouvernementales, le Régiment subit une réorganisation en profondeur.

Les années 1870 seront celles d'un développement technologique sans précédent. Le Régiment met en service les premières grandes échelles, capables d'atteindre les étages supérieurs des immeubles pour opérer les sauvetages et l'extinction des feux. Puis le conseil municipal de Paris adopte la traction hippomobile pour transporter les sapeurs-pompiers avant de choisir la traction automobile, encore balbutiante à l'époque. À la fin du XIX^e siècle, Paris est équipé d'un réseau moderne de transmissions ainsi que d'un dispositif performant d'avertisseurs publics dans les rues.

À l'aube de la Grande Guerre, le Régiment est équipé d'un parc automobile abondant et performant. Il est devenu un modèle d'organisation, et son exemple inspire les corps de province et ceux de quelques capitales étrangères. Les hommes, quant à eux, subissent un régime de service draconien. Ainsi, en un siècle, le sapeur-pompier de Paris devient un expert reconnu de la lutte contre l'incendie, toujours à la pointe des méthodes, des innovations technologiques et des procédures opérationnelles. Il peut donc, au tournant du XX^e siècle, sortir du seul domaine de lutte contre l'incendie pour étendre son champ d'action au secours à des victimes qu'il arrache souvent à la mort et dont il est généralement le premier fournisseur de soins. Le soldat du feu devient peu à peu un « soldat de la vie ».

Aujourd'hui la spécificité militaire assure toujours aux habitants de la capitale et des trois départements de la petite couronne un niveau sans égal de disponibilité et de performance des protecteurs de la cité.



NOTRE AG du 16 décembre 2023

Elle s'est déroulée dans la salle Le Barbox, aux Épargés, et a réuni une quarantaine d'adhérents et de membres actifs. Un grand nombre de pouvoirs nous avaient été adressés et c'est avec beaucoup de plaisir que nous avons tenu cette Assemblée Générale pour présenter notre bilan de l'année 2023 et nos projets pour 2024.

Voici un résumé des principaux points de cette AG.

I - Mot d'accueil et ouverture de la séance par la présidente.



II - Rapport Moral avec rappel des objectifs :

L'Esparge est née en 2008... Son siège social est aux Epargés, 7 rue du calvaire.

Ses objectifs sont la préservation et la valorisation du patrimoine des Epargés ainsi que la transmission de son histoire et de sa mémoire.

En le valorisant et en en faisant la promotion, nous œuvrons pour nos contemporains et pour les générations à venir.

Depuis 15 ans, nous mettons tout en œuvre pour atteindre ces objectifs. Ce patrimoine est unique et précieux. Il ne demande qu'à être connu, transmis et respecté. Notre mission consiste à réveiller l'intérêt collectif pour le site des Epargés.

Composition de l'association :

* **Le bureau :**

La présidente : Patricia Pierson

La vice-présidente : Claudine Boigegrain

La secrétaire et vice-trésorière en charge des dossiers : Claudine Pagliuchi

Le trésorier : Jean-Gil Boigegrain

C'est une équipe restreinte, certes, mais elle est dotée d'un pouvoir décisionnel déterminant. C'est le bureau qui met tout en œuvre pour que les projets proposés et validés en AG se réalisent. Pour ce faire, elle s'appuie sur les compétences d'adhérents que nous avons appelés « membres actifs » :

Ils sont au nombre de 16 : Annie Guckert, Martine Winger Galtié, Nicolas Czubak, Sylvie Pion, Gisèle Radière et Patrick Radière, Nelly Dulcy, Nadine et Patrick Stocky, Daniel Lahaye et Rolande Villeroy, Edouard Gangloff, Thierry Venayre, Richard Pagliuchi, Bernard et Sylvie François.

***Les adhérents** : Nous comptabilisons **111** adhérents à jour de leur cotisation au 16 décembre 2023. Ils sont issus de 27 départements.

Nos partenaires, cette année, ont été :

La Région, La CODECOM de Fresnes, La Mairie des Epargés, L'Ambassade des Pays Bas à Paris, le Parc Naturel Régional de Lorraine, l'Office de Tourisme Cœur de Lorraine, le C.P.I.E. de Bonzée, l'ADAPEIM, l'Education Nationale (avec les écoles, les collèges et les lycées qui nous sollicitent pour des visites guidées du site des Epargés), l'Ecole du Génie d'Angers, Dominique Onfray (imprimeur), Guillaume Durand – Ste Evensis, le Souvenir Français, la Préfecture de la Meuse, la CARAC, la sous-préfecture de Verdun, la ville de Verdun, Denis Mellinger (sculpteur), les Jardins du Mess, l'ONF.

Nos financeurs, cette année, ont été :

la Région, la CODECOM de Fresnes-en-Woëvre, la Commune des Epargés, l'Etat (DMCA).

Nos donateurs :

La CARAC, l'Ambassade des Pays-Bas, le Rotary-Club, « Perspective Urologie », M. et Mme Luca Capeletti, M. et Mme Joseph Avanzini, Mme Anne Piollet.

III- Rapport d'activité 2023 :

Les circuits historiques avec Nicolas Czubak : 18 mars, 03 septembre et 21 octobre.

Les sorties-étude :

le 8 juillet : « La guerre en forêt d'Apremont » avec Nicolas Czubak :



Le 6 juin : les tranchées allemandes de Saint-Beaussant (Flirey)



La section « marche-mémoire »

avec Bernard François :

7 mars – « L'hôpital d'Herbeville et l'abri des Pionniers »

11 avril – « Sur les pas des écrivains combattants »

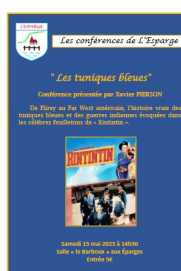
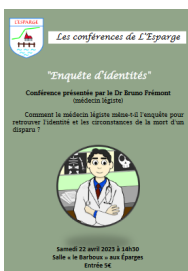
16 mai – « La stèle du lieutenant Bessec »

13 juin – « Le cantonnement à Mont sous les Côtes »
 4 juillet – « Sur le chemin des étangs du Longeau »
 17 septembre – « Sur les pas de Maurice Genevoix et de sa blessure »



Les conférences :

- 11.02.2023 : « *L'eau, un trésor à gérer et à préserver* » par Lionel Jacquemin (Pdt du SIELL)
- 22.04.2023 : « *Enquête d'identités* » par le Docteur Frémont (médecin légiste)
- 9.05.2023 : « *Les tuniques bleues* » par Xavier Pierson »



Les RDV culturels :

- Le 16 septembre : Concert dans l'église des Éparges donné par « *Musique aux mirabelles* », à l'occasion du centenaire de la reconstruction des Éparges avec la soprano Julie Cherrier-Hoffmann, accompagnée de son époux, le chef d'orchestre et pianiste Frédéric Chaslin et du violoniste Nicolas Dautricourt.
- Le 17 septembre : Journée du Patrimoine
- **les visites guidées** pour les familles, les scolaires - 635 personnes accueillies par Patricia, Thierry et Edouard ; et 673 militaires accueillis par Xavier.

- **La page FB de Gisèle** : belle fréquentation au cours de l'année à l'occasion de nos rendez-vous : ex 1225 vues des cérémonies du 14.10 et plus de 800 vues de la stèle dédiée à M. van Wezel, 508 vues pour la vidéo du 10.11...

La participation aux cérémonies :

* Le 10 novembre 2022 : Cérémonie de la Flamme organisée par l'Association des Anciens Combattants du canton de Fresnes-en-Woëvre, en partenariat avec L'Espargue qui a organisé la « marche-mémoire sur les pas de Maurice Genevoix » avec Bernard François (un circuit débutant à Verdun, après réception exceptionnelle de la Flamme à 9h du matin, passant par Sommedieuve, Rupt-en-Woëvre, Mouilly et arrivée aux Éparges vers 18h30 ; puis procession avec la cérémonie

à la nécropole où la soprano Julie Cherrier-Hoffmann a interprété la Marseillaise a capella. Belle participation, belle ambiance également autour du vin chaud préparé par Claudine.

* le 29 juin 2023 : Cérémonie du Lundi de la Pentecôte au Point X. L'Espargue a proposé un diaporama sur Les Épargues avec des photos d'archives (réalisé par Thierry et Patricia). Ce jour-là, un morceau de la cloche de l'église des Épargues détruite pendant la GG fut rapporté par les frères Brohier (de Normandie) et remis solennellement au maire dans l'église du village.

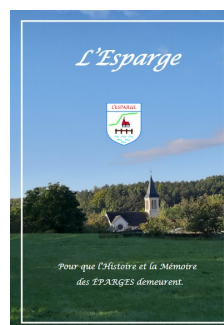
* Le 24 septembre 2023 * : Cérémonie du Génie organisée par la Fédération Lorraine des Amis du Génie sous la présidence du Général Autran, en présence du Général Crach du 25^{ème} RAG basé à Istres. A cette occasion le Docteur Heil (généreux donateur de la commune) a été fait « membre d'honneur des Épargues ».

* le 10 novembre 2023 : Le thème de la marche organisée par L'Espargue était « Par les villages détruits ». Le temps était très mauvais, avec pluie et vent, mais malgré cela plus de 150 personnes ont participé à ce beau rendez-vous (voir la vidéo réalisée par un de nos adhérents, l'Abbé Chauvet). Beaucoup d'enfants et de familles, ainsi qu'une vingtaine d'élèves du 4^e bataillon de Saint-Cyr. Le vin chaud de Claudine eut son succès habituel !



Les Publications de L'Espargue :

Le Petit Journal - 4 Numéros (58 – 59 – 60 - 61)
 La brochure de présentation de L'Espargue
 Les plaquettes de présentation des tables rondes



- **Autres** : les RDV avec l'ADAPEI, l'accueil du comité de la CARAC (le 6 avril), le voyage à Annemasse pour

Claudine Boigegrain et Patricia (du 8 au 12 mai) sur les traces des habitants des Épargnes réfugiés en Haute-Savoie pendant les années de guerre. Accueil aux Archives municipales (Mme Pierre), aux Archives de l'Agglomération (Mme Fabre-Bonnin), aux Archives Départementales d'Annecy (Mme Henry) et à l'agence du Dauphiné Libéré par Catherine Mellier qui nous a consacré un article sur toute une page en date du 11 mai 2023.

Le traditionnel barbecue de L'Espargne prévu le 1^{er} juillet a été annulé faute d'inscrits.

Le 21 septembre à l'Arc de Triomphe : remise officielle de la Médaille de la Renaissance française à L'Espargne et à sa présidente par M. Denis FADDA (Pdt international).



Préparation de la manifestation du 14 octobre « 1923 --2023 : Centenaire de la reconstruction des Épargnes » : Pour mener à bien ce projet, nous avons eu l'honneur de recueillir l'adhésion de l'Ambassadeur des Pays-Bas, du Préfet de la Meuse, du sous-préfet de Verdun, du maire de Verdun, de la Région Grand Est, du Département, de la CODECOM de Fresnes, de la CARAC, du Souvenir Français National...

*Réunions du comité de pilotage (4 avril, 19 septembre).

*réalisation d'une plaquette de présentation des tables rondes

*réalisation des cartons d'invitation

*réalisation des panneaux van Wezel

*mise en place des panneaux et des bancs (Jean-Gil) + le monument (D. Mellinger + Jean-Christophe Bertout + Jean-Gil)

*contacts avec les descendants + réservations chambres et salle aux Jardins du Mess + accueil des descendants van Wezel et Asscher

* organisation de la cérémonie et des tables rondes.



le 9 octobre : cérémonie organisée en partenariat avec le Souvenir Français au cimetière de Montmartre, à Paris, en hommage à Paul Robert Dreyfus.

Le 14 octobre : Centenaire de la reconstruction des Épargnes. Temps fort de cette année 2023, ce fut un moment exceptionnel !



Le déroulement fut parfait et le temps s'est fait clément pour les trois jours intenses vécus autour de cette manifestation (accueil des descendants et de Mme de Vries le 13 octobre, puis les cérémonies aux Épargnes et à Verdun suivies des tables rondes le 14 octobre, enfin le repas avec nos amis du Barbox et la famille Stone avec la visite aux Épargnes et la projection d'un film le 15 octobre).

Tous ceux qui partagèrent ces moments solennels, historiques et festifs nous ont témoigné, à l'unanimité, leur grande satisfaction et nous ont remerciés et félicités pour l'organisation et le contenu de ces journées. Ce fut un travail de longue haleine, passionnant et riche. Un travail d'équipe... Merci à tous nos membres actifs pour leur aide précieuse !! Rapport d'activité voté à l'unanimité.

IV - Rapport Financier

Compte de résultat présenté sur grand écran et vote à l'unanimité du rapport financier.

V - Modification du bureau

En raison du retrait du bureau de Claudine Pagliuchi qui occupait les fonctions de secrétaire et trésorière adjointe, 2 nouveaux membres intégreront le bureau pour occuper ces deux fonctions : -

Claire Carbonini occupera la fonction de trésorière adjointe aux côtés de Jean-Gil Boigegrain ;
et Daniel Lahaye occupera la fonction de secrétaire.



Notre amie Claudine ne sera pas loin. Nous la remercions infiniment pour tout le bon travail réalisé depuis 15 ans !!!

L'Espargne va changer de banque au mois de janvier. Ouverture du compte de L'Espargne au Crédit Mutuel. Proposition V est votée à l'unanimité.

VI - Rapport d'orientation

L'Espargne fête ses 15 ans cette année et le travail accompli est considérable tant dans le domaine historique, mémoriel, culturel, pédagogique etc... Aujourd'hui, nous pouvons assurer avec fierté que nous avons mis en lumière un patrimoine d'une grande diversité et d'une grande richesse.

Nous devons le faire fructifier. Comment ?

* Par les moyens de communication que nous connaissons (le site internet, la page face-book, nos publications et nos visites guidées) – l'édition d'un « guide de visite du site des Épargnes »...

* en créant un réseau relationnel et de travail avec les communes environnantes afin de les associer à notre démarche. Leur histoire est liée à celle des Épargnes... Nous privilégions les villages du ban des Épargnes (Trésauvaux, Combres, Seaulx) ainsi que les villages de la vallée du Longeau (Dommartin et Saint Remy la Calonne) et les villages de Mesnil et Mont-sous-les-Côtes (cités maintes fois dans Ceux de 14). Un beau travail de recherches est à entreprendre pour retrouver les richesses et le savoir vivre de nos villages.

* Nous avons également une carte à jouer auprès des établissements scolaires, notamment le collège Louis Pergaud de Fresnes dont le principal, M. Simon, et les professeurs d'histoire Mme Barrau et M. Bernier sont favorables à une participation des élèves aux cérémonies organisées sur notre territoire.

Rapport voté à l'unanimité.

VII - Les Projets pour l'année 2024

* Les Ateliers de Travail :

Généalogie : les premiers mercredis du mois avec Claudine Boigegrain

Ateliers réflexion projets (dates à prévoir)

* Les conférences :

- *La Guerre de 1870 en Lorraine* (Xavier)
- *La dépollution des champs de bataille ?*
- *Espèces à enjeu sanitaire (chenilles processionnaires et ambrosie) ?* PETR cœur de Lorraine.

* Film documentaire sur l'œuvre complète des Donzelli en Meuse.

* Les circuits et visites guidées :

- Visite guidée à Mars-la-Tour avec Xavier (église dédiée aux combattants de la guerre de 1870).

* Les marches-mémoire avec Bernard.

* Le barbecue de L'Espargne : samedi 6 juillet 2024

* Les publications :

Le Petit journal : 4 numéros seront publiés.

Recueil des poèmes et des lettres de Mina Fischer ?

Un guide de visite guidée du site des Épargnes

Le recueil des « Chroniques de Martine »

* Création d'un compte youtube pour L'Espargne

* Les rendez-vous auxquels L'Espargne souhaite participer : le lundi de Pentecôte, la Journée du patrimoine, le 10 novembre 2024.

* L'AG 2024

Vote à l'unanimité des projets 2024

VIII - Cotisation et Abonnement 2023 - propositions

Cotisation : 13.00 €

Abonnement : 24.00 €

Total pour couple : 13 x 2 + 24 = 50.00€

Voté à l'unanimité.

IX- Questions diverses

Proposition d'augmenter le tarif de nos visites guidées pour les scolaires à 3€ au lieu de 2,50€

Maintien du tarif adulte : 5€/pers. pour groupe supérieur à 10 personnes pour visite simple - 10€/pers. pour visite à la journée - 10€/pers. pour groupe inférieur à 10 personnes.

Proposition adoptée à l'unanimité moins un.

X- Désignation membre d'honneur

Le bureau souhaite remercier Xavier Pierson, maire des Épargnes, pour son soutien à L'Espargne et pour sa généreuse participation à la transmission du patrimoine des Épargnes, auprès des militaires mais aussi des nombreux visiteurs de passage dans notre village.

Au nom de L'Espargne, Claudine lui remet le diplôme de « Membre d'Honneur de L'Espargne ».



L'ordre du jour étant épuisé, la Présidente clôt la séance invitant tous les adhérents présents à venir partager le gâteau d'anniversaire des 15 ans de L'Espargne dans la salle des fêtes du village où Richard nous attendait !

Patricia



Aux Dames de la Croix-Rouge

Hommage respectueux

O nous tous, les meurtris, blessés de corps ou d'âme,
 Inclignons-nous devant ce dévouement de femme
 Qui n'a pas de pays et, comme ralliement,
 Porte la croix du Christ au sein du grand tourment,
 Passe partout, avec son long sourire triste,
 Dans ce monde éveillé de son rêve égoïste,
 Qui se penche la nuit au chevet du blessé
 Et veille le malade ou le rapatrié.
 Voyez, de blanches mains, des sourires de femmes
 S'entr'ouvrent pour panser les corps comme les âmes.
 Elles ont tout quitté, les fêtes et les fleurs,
 Pour éclaircir les fronts et charmer les douleurs,
 Et pendant que les yeux veillent l'âme assoupie,
 Les doigts fins, pour le corps, préparent la charpie;
 Elles ont les mots doux qui sont un baume encor,
 Elles sont la Beauté, la Richesse et l'Effort
 Qui réveillent la Foi, l'Amour et l'Espérance
 Et font de l'héroïsme avec de la souffrance.
 Saluons-les bien bas; en ce siècle de fer,
 D'égoïsme et d'oubli dont leur âme a souffert,
 Elles ont su comprendre, humbles et maternelles,
 Les souffrances d'en bas, les douleurs éternelles,
 La Guerre qui, de sang, souille tous les chemins;
 De l'amour et de l'or sont tombés de leurs mains,
 Et des mots de blasphème expirent sur les lèvres,
 Et des mains de fraîcheur ont apaisé les fièvres.
 Saluons-les bien bas; leurs fronts se sont penchés
 Bien souvent au chevet des combattants blessés.
 Elles ont eu des soins, des caresses de mère
 Pour le petit soldat, fiévreux et solitaire,
 Qui rêvait lutte et gloire aux plis de son drapeau,
 Et leur cœur charitable est noble et fier et haut,
 Comme leurs yeux sont clairs, comme leurs mains sont douces
 Et leur front pur devant les tragiques secousses.
 Elles ont essuyé tant de larmes, de sang!
 Des lèvres ont béni ces femmes en mourant.
 Elles bercent la mort et consolent la vie,
 Semant de l'idéal sur toute âme meurtrie,
 Et quand l'heure est douteuse et rude le devoir,
 Leur calme aspect leur rend le courage et l'espoir.
 Saluons-les bien bas, au grand horizon rouge,
 La grâce et la bonté qui suivent la Croix-Rouge!

Louisa.

LA CROIX ROUGE

« Lorsque l'armistice fut signé, les populations réfugiées ou libérées se hâtèrent de reconstruire les foyers détruits ou désorganisés, mais elle se trouvaient dans un dénuement tel que l'Etat dut leur venir en aide en prenant les mesures immédiates que l'urgence commandait. D'abord, il assura leur ravitaillement ; d'autre part, il leur accorda des allocations journalières et organisa, avec l'aide d'œuvres privées, plus ou moins subventionnées par lui, des distributions de secours en nature.

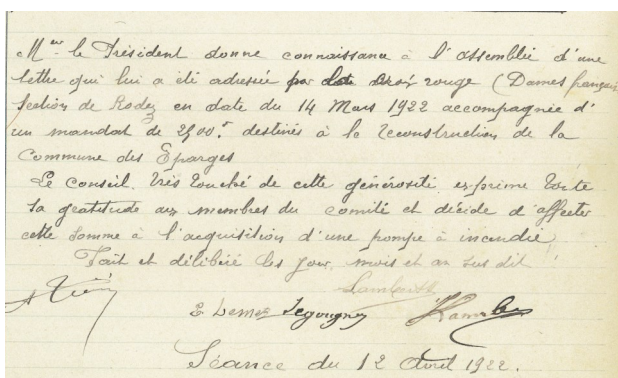
On a estimé à 334 communes sur 586 celles qui pouvaient être considérées comme directement atteintes par les événements de la guerre ; elles comptaient 30.244 habitants à l'armistice contre 138.029 en 1914.

Pour permettre aux habitants de vivre en attendant la renaissance de la vie économique, diverses allocations furent accordées aux sinistrés. En outre des secours en argent et en nature étaient distribués aux habitants.

Durant la guerre et après la guerre, de nombreuses œuvres se sont constituées à cet effet, telles que : La Société de secours aux blessés militaires ; l'Union des Femmes de France ; l'Association des Dames françaises... »

Extrait du livre sur la Reconstruction du Préfet Magny (1925)

Les Épargnes bénéficièrent de ces secours, tant la situation des familles revenues d'exil était précaire : besoin d'un toit, de vêtements, de nourriture, de soins médicaux... Outre le don providentiel de Monsieur van Wezel, on trouve trace de cette solidarité précieuse dans les pages du Registre des délibérations de la commune qui mentionne, à la date du 2 avril 1922 : « Monsieur le Président donne connaissance à l'assemblée d'une lettre qui lui a été adressée par la Croix Rouge (Dames françaises) section de Rodez en date du 14 Mars 1922 accompagnée d'un mandat de 2.500fr destiné à la reconstruction de la commune des Épargnes. Le conseil, très touché de cette générosité, exprime toute sa gratitude aux membres du comité et décide d'affecter cette somme à l'acquisition d'une pompe à incendie. »



Grâce à la riche documentation prêtée par notre ami Patrick Radière, je vous propose un tour d'horizon sur cette œuvre remarquable que fut la Croix Rouge dans les premières décennies de son existence.

Extraits du livre « **Présence de la Croix Rouge française** » éditions Larrieu-Bonnel.

A l'occasion de la parution de ce livre, en 1974, Simone Veil - alors Ministre de la Santé, écrit cette préface :

« Nous voulons explorer la bonté, contrée énorme où tout se tait. »

Ce vers d'Apollinaire pourrait, au seuil de cette préface, définir l'admirable action civilisatrice de la Croix-Rouge française.

Quand le soleil du 25 juin 1859 éclaira à Solférino « l'un des spectacles les plus affreux qui se puissent présenter à l'imagination » l'horreur de la guerre suscita chez Henri Dunant une démarche pacifique d'envergure internationale.

La première Convention de Genève, signée par les gouvernements le 22 août 1864 et assurant en temps de guerre les soins médicaux aux blessés, allait marquer un tournant décisif dans les rapports de solidarité naturelle entre les hommes.

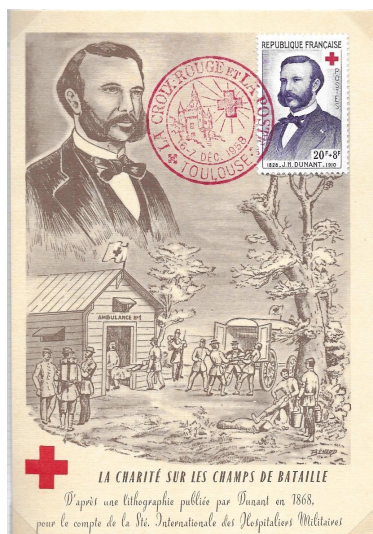
L'emblème à croix rouge sur fond blanc (couleurs suisses inversées soulignant à la fois la neutralité reconnue et les origines genevoises du fondateur) va maintenant distinguer le personnel sanitaire et assurer à sa mission la protection nécessaire.

Dès 1864, l'année même de la signature de la Convention de Genève – à laquelle le Gouvernement français est l'un des premiers à souscrire – notre pays prend rang dans l'œuvre humanitaire nouvelle avec la fondation d'une société de secours aux blessés militaires, suivie plus tard de deux autres groupements et dont la fusion réalisée en 1940 permettra la création d'une seule association appelée Croix Rouge française. »

1861-62 : la naissance

Henri Dunant voit le jour à Genève, le 8 mai 1828, au sein d'une famille bourgeoise dont le père, Jean-Jacques Dunant, est négociant. Dès l'âge de 18 ans, la personnalité altruiste du jeune Henri Dunant se révèle par son engagement dans l'action sociale en venant en aide aux personnes indigentes et malades. En 1853, sous son impulsion, les « Unions Chrétiennes » puis « L'Alliance Universelle des Unions Chrétiennes des Jeune Gens » voient le jour. Cette même année, il entreprend un voyage de prospection en Algérie pour le compte de la Compagnie genevoise des colonies de Setif. Séduit par la région dont il perçoit les immenses ressources agricoles inexploitées, il décide d'investir d'importants capitaux pour tenter une expérience de développement agricole avec l'achat de terres et de

matériels. Malheureusement cette aventure est un échec qui pèsera lourdement sur les ressources financières d'Henri Dunant. Il mourra dans la misère, et ce destin funeste semble difficile à imaginer pour celui qui fut à l'aune d'une des plus belles œuvres caritatives jamais réalisées.



Cette œuvre est le fruit d'une rencontre qui eut lieu au cours d'un périple qu'Henri Dunant a entrepris en juin 1859 après l'échec de son entreprise algérienne, afin de solliciter l'aide de l'empereur Napoléon III. Ce dernier est alors en Lombardie, où se déroule la « campagne d'Italie » face à l'Autriche. Sans y avoir été préparé, Henri Dunant est confronté à la guerre ; il découvre l'horreur des champs de bataille, la souffrance et la détresse des blessés gisant au sol sans espoir de secours. «...Celui qui parcourt cet immense théâtre des combats de la veille y rencontre, à chaque pas, au milieu d'une confusion sans pareille, des désespoirs inexprimables, des souffrances de tous genres... » « ... Il y a de l'eau, il y a des vivres et pourtant les blessés meurent de faim et de soif; il y a de la charpie en abondance mais pas assez de mains pour l'appliquer sur les plaies... ».

Face à ce constat tragique, il ne reste pas inactif et parvient à organiser un service de volontaires pour apporter les premiers soins aux blessés. Il est constitué de civils pris sur le tas, notamment dans la ville de Castiglione, mais aussi de prisonniers autrichiens qui vont leur prêter main forte.

Cet événement va marquer à jamais la vie d'Henri Dunant qui se consacrera désormais au secours des blessés sur tous les théâtres d'opérations. Son idée est de constituer, pour chaque nation, un corps de volontaires renforçant les effectifs des services de santé, mais aussi d'obliger les belligérants à respecter les secours venant en aide aux blessés, quelle que soit leur nationalité.

Il lui faut des moyens financiers. Mais où les trouver ? Pour susciter la compassion de ses contemporains, il écrit un livre en 1862, intitulé « *Un*

souvenir de Solferino » dans lequel il témoigne de ce qu'il a vu et décrit sans détours l'épouvantable condition des blessés et le manque de moyens pour les secourir.

« A titre indicatif, lors de la bataille de Solferino, 6 000 blessés graves et légers furent soignés par un médecin principal, deux médecins aides-majors, un pharmacien aide-major, un officier et deux adjudants d'administration... La disproportion existant entre le nombre des blessés et celui du personnel médical se passe de tout commentaire. Au corps de volontaires que Dunant souhaite constituer, il faut un emblème ; mais cet emblème doit, pour chaque pays être identique afin que le soldat blessé, quelle que soit sa nationalité, puisse être en mesure de le reconnaître sans hésitation ; qu'il soit, de plus, visible de loin afin d'éviter que l'ennemi ne tire sur les emplacements où les blessés sont pansés ou sur les locaux d'ambulance.

A cette époque, chaque nation possédait son drapeau d'hôpital ; les couleurs en étaient différentes et les soldats ignoraient celles du parti adverse, ce qui avait souvent pour conséquence des massacres de blessés. Au cours de l'hiver 1862-1863, Henri Dunant adresse son livre aux souverains régnants, aux personnalités politiques et aux membres de la haute société. »

Baucoup de femmes seront également destinataires de cet ouvrage.

L'idée de créer un corps de secours volontaire international va trouver appui auprès de trois sociétés suisses de bienfaisance qui joueront un rôle déterminant dans la réalisation de ce projet humanitaire. Ne ménageant pas son énergie, il se déplace à Paris, Berlin, Dresde, Vienne, Munich où il organise des conférences pour sensibiliser l'opinion publique. Son voyage est un succès. Le 25 octobre 1863, Henri Dunant parvient à réunir à Genève 36 délégués représentant seize pays !

Il y eut quatre jours de débats passionnés qui débouchèrent sur la rédaction des résolutions.

D'un commun accord pour rendre hommage à la Suisse d'où le mouvement avait vu le jour, il fut décidé que l'emblème de l'association serait un drapeau blanc frappé d'une croix rouge.



Coll. P. Radière

Quelles étaient les résolutions adoptées ?

* Organisation, dans chaque pays, d'un comité chargé d'apporter un concours volontaire au service des armées (ce concours étant agréé par le gouvernement)

* Préparation en temps de paix du personnel et du matériel ; le personnel sera utilisé en temps de guerre sous les ordres des chefs militaires

* Il sera porteur d'un insigne distinctif ; croix rouge sur fond blanc

* Les comités de chaque pays se concerteront au cours des conférences internationales sur toutes mesures à prendre.

A ces quatre résolutions trois vœux furent ajoutés :

* Que les gouvernements facilitent aux comités l'accomplissement de leur tâche

* Qu'en temps de guerre, la neutralisation du personnel des hôpitaux et des ambulances soit proclamée

* Que dans tous les pays, le même signe distinctif soit adopté pour protéger ambulances et hôpitaux.

Pour transformer les vœux relatifs à la neutralisation en une loi internationale, il était nécessaire que soient conclus entre les gouvernements intéressés des traités diplomatiques...

Le premier congrès diplomatique international est organisé le 8 août 1864 à Genève et débouche, en juin 1865, sur la ratification d'une Convention signée notamment par l'Angleterre, la Suède et la Grèce.

« Un an plus tard, Napoléon III reconnaît la Société de Soutien aux Blessés Militaires comme un établissement d'utilité publique. L'impulsion est donnée ; bientôt plusieurs villes de provinces créent leur comité (Lyon, Montpellier, Nîmes, Marseille, Grenoble, Mâcon).

La guerre de 1870 agira comme catalyseur et, au début des hostilités, leur nombre atteindra 440. »

* * *

Durant toutes ces années, absorbé par la tâche humanitaire à laquelle il consacra le plus clair de son temps, Henri Dunant est confronté à une situation financière très préoccupante. L'échec de son entreprise algérienne à laquelle s'ajoute une malheureuse tentative de spéculation boursière l'entraîne dans une spirale infernale où il perd tout ce qu'il possédait. Les conséquences de sa faillite sont dramatiques car il est condamné par les tribunaux de Genève et se voit obligé de démissionner du Comité de Genève, le 25 août 1867, afin de sauver la réputation de l'institution.

« Il est impossible de se faire une idée à quel point est douloureuse et pénible la position d'une personne qui ayant été dans l'aisance devenait subitement pauvre. J'ai été des mois... dans un état de chagrin et de désespoir, de dénuement et de famine, dont nul ne peut se faire une idée. »

Il n'a que 40 ans. Le voici couvert de dettes, déshonoré et seul.

Pourtant, son combat continue, justifié par un nouveau conflit entre la France et la Prusse (1870) suivi d'une guerre civile (la Commune) qui génèrent quantité de morts et de blessés. Depuis le début des hostilités, la S.S.B.M appelée aussi Croix rouge, a pu mettre en place six hôpitaux temporaires, vingt et une ambulances de campagne ainsi que des ambulances de ravitaillement et créé 4000 comités en province.

L'association organise des collectes, fait fabriquer des pansements individuels, distribue des vivres et des plaques d'identité en parchemin destinées à identifier les morts. Menacée de dissolution pendant la Commune, elle devra sa survie à l'intervention d'Henri Dunant qui adresse au comité insurrectionnel la proclamation suivante :

- *la société de secours aux blessés militaires est une œuvre de bienfaisance qui a pour règle l'honneur et la charité.*

- *Œuvre apolitique, mandataire de tous les gouvernements, elle a été déclarée suspecte le 14 avril 1871 ; malgré cela elle a continué à fonctionner, comme si elle n'était entourée que d'amis.*

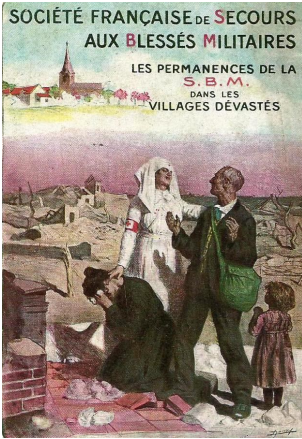
Peu après le conflit, Henri Dunant tombe malade, épuisé par les privations. Il connaît un sursis pendant quelques années, grâce à la générosité de Madame Kastner qui l'aidera jusqu'à sa mort en 1888.

Puis ce sont des années de misère où il vit comme un malheureux jusqu'à sa dernière étape, une petite clinique d'Heiden en Suisse où il termine ses jours le 30 octobre 1910. Il a 82 ans.

Le promoteur des sociétés de Croix rouge et des Conventions de Genève, celui qui consacra son existence à soulager celle des autres mourut dans un total dénuement. En 1901, il eut quand même le réconfort de se voir attribuer le premier prix Nobel de la Paix ! Il légua le peu d'argent dont il disposait au docteur qui l'avait recueilli afin que sa clinique dispose en permanence d'un lit pour les indigents de la commune d'Heiden.

Les conflits qui ont bouleversé le monde depuis la mort d'Henri Dunant témoignent de l'utilité indéniable de son œuvre.





La Croix rouge française devait s'illustrer pendant la Grande Guerre avec l'implication des Dames françaises auprès des blessés, des réfugiés, des exilés et, après le conflit, auprès de populations totalement démunies comme celle des Épargnes.

Coll. P.Radière

Dès le début du conflit, grâce à une organisation forte de 40 années d'expérience, la S.S.B.M se compose de 464 comités dont 222 sont dotés d'un hôpital. Ils font face au premier afflux de blessés mais, très vite, le dispositif s'avère inadapté à la guerre de tranchées qui exige d'apporter, sur place, les premiers soins aux blessés avant de les évacuer. On installe alors, à quelques kilomètres des lignes de Front des baraquements dits « Hôpitaux origine des évacuations » ou HOE, pouvant contenir 2000 à 3000 lits. Des groupes de voitures automobiles chirurgicales appelées « auto-chir » permettent de transporter le personnel et le matériel au plus près des lieux de combats.



En dehors des hôpitaux, les plus importantes formations sanitaires sont les infirmeries de gare, situées à six heures environ les unes des autres sur les grands axes de transports.

Elles alimentent les trains sanitaires, soignent les blessés pendant les arrêts et hospitalisent ceux qui ont besoin de soins urgents.

Les Dames de la S.S.B.M. servaient aussi les repas et les boissons, tant aux blessés qu'aux réfugiés transitant par ces gares. Elles sont là aussi pour accueillir les rapatriés libérés des camps de prisonniers allemands (notamment dans la région d'Annemasse, certains jours, 1200 à 1500 personnes sont



Coll. P.Radière

regroupées dans des convois en partance pour le midi ou l'ouest de la France). Arrivées à destination, les populations réfugiées étaient prises en compte par les œuvres sociales du lieu par l'intermédiaire des Dames de la Croix rouge.

Tout ceci n'a pu fonctionner que par l'admirable conjugaison de facteurs humains tels que le dévouement, la compétence, la générosité et le courage... sans oublier l'ingéniosité !

Nos amis les bêtes furent enrôlés dans les unités de secours : les ânes, les chevaux, les chiens.



Coll. P.Radière



Une vaste campagne de sensibilisation dans tout le pays fait appel à la solidarité générale. De nombreux dons sont ainsi versés à la SSBM qui peut mener à bien sa mission de secours tant pendant le conflit que pendant les années d'après-guerre.

Après l'armistice, les comités se mobiliseront pour panser les plaies physiques et morales d'une population éprouvée et ébranlée par le choc de cette Grande Guerre dont les répercussions tragiques sont encore palpable aujourd'hui.



Patricia

Coll. P.Radière

LES CHRONIQUES DE MARTINE

Une journée chez Mémère

Comme tous les jeudis matin, les jumelles Bernadette et Marie-Paule se rendent chez leur grand-mère Lucie.

Il fait bien froid. Après les chutes de neige des jours derniers, les fortes gelées figent le paysage dans une ambiance hivernale digne des plus belles cartes de vœux. Le givre crée un décor féérique. Les fils de la Vierge s'accrochent aux rambardes des fenêtres tels des toiles d'araignée scintillantes. Le silence règne en maître seulement troublé par les crissements sous les pas de la neige glacée. Le soleil pâlichon tente vaillamment de réchauffer l'atmosphère mais Dame gelée résiste ! Elle tient la corde la bougresse ! Bien futé celui qui peut prédire l'issue de ce duel entre froidure et chaleur !

Grand-mère Lucie les accueille :

« Entrez vite au chaud ! Et retirez vos bottes, vos chaussons sont près du poêle. Vous avez apporté vos cartables ? C'est bien, vous allez pouvoir faire vos devoirs avec votre tante Thérèse ».

Bernadette et Marie-Paule sont de bonnes élèves. Les devoirs sont effectués en un temps record. D'ailleurs, il y avait peu à faire, une lecture, quelques opérations et une leçon de géographie. Les deux sœurs s'entraident, s'interrogeant tour à tour. Thérèse n'a pas à intervenir.

« Que diriez-vous d'un hachis Parmentier ? J'ai quelques restes de viande. Bernadette, tu veux bien installer le hachoir ? Et toi Marie-Paule, si tu m'aidais à éplucher les pommes de terre ? Prenez un tablier et lavez-vous les mains. Allez zou ! Au travail ! »

Le hachoir est fixé au bord de la table. Bernadette est tout heureuse de tourner la manivelle. On alterne morceaux de viande et oignons qui se marient en un mélange odorant. Reste à ajouter deux œufs, une pincée de sel, un soupçon de poivre, à touiller énergiquement. Ça y est, la farce est prête !

Marie-Paule est moins à l'aise. Les pommes de terre ont commencé à germer, l'épluchage est laborieux mais elle persévère encouragée par sa grand-mère. Les pommes sont mises à cuire puis égouttées. Armée du presse-purée, Marie-Paule les écrase tandis que Thérèse ajoute quelques lichettes de lait et de généreux morceaux de beurre. « Avec le beurre, tout est meilleur ! » proclame-t-elle en riant. Quelques râpées de muscade et voilà, la purée est prête.

Un grand plat accueille en alternance hachis et purée recouverts d'une belle couche de gruyère râpé avant de passer au four. Une bonne odeur envahit la cuisine aiguisant l'appétit. Il est temps de dresser la

table et de déguster ce gratin magnifique, doré à souhait.



« Que c'est bon Grand-mère ! Je n'en ai jamais mangé d'aussi bon !

Savez-vous mes petiotes pourquoi il est si bon ? Tout simplement parce que vous l'avez fait en y apportant beaucoup d'amour et l'amour, croyez-moi, c'est l'ingrédient essentiel d'une recette réussie ! »

A trois, la vaisselle est vite faite. Grand-mère s'est installée pour une courte sieste sur son fauteuil préféré près du poêle Godin, le chat Titi roulé en boule sur ses genoux. « Ecoute, Mémère ronfle ! ». Des ronflements légers qui ne troublent en rien la quiétude de Titi.

« Voulez-vous lire un peu ou préférez-vous m'aider à faire le tri dans l'armoire de la chambre du fond ? Ça fait belle lurette que j'y ai jeté un œil. Je suis certaine qu'elle nous réserve bien des surprises. »

Les jumelles s'enthousiasment à l'idée de cette chasse aux trésors si particulière.

L'armoire s'ouvre en grinçant un peu, donnant le sentiment de plonger dans un conte ou une légende et dégageant l'odeur si particulière de la naphthaline employée sans réserves pour lutter contre les mites perfides. Elles n'ont pas leur pareil pour vous ruiner un vêtement en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. C'est peu dire qu'on les redoute ces sales bestioles !

Dans un premier temps, on inspecte les vêtements de la partie penderie. Thérèse retire la housse de tissu qui les protège, les pose sur le lit et scrute, centimètre carré par centimètre carré les tissus.

« Les filles, touchez ce tissu ! Voyez comme il est doux, souple. Aujourd'hui et c'est fort regrettable, on ne retrouve plus une telle qualité !

Dis Tante Thérèse, c'est quoi cette drôle de veste ? Elle est bien longue non ? C'est une redingote. Vous ne l'avez pas reconnue ? Je vous donne un indice : la photographie posée sur la commode de la chambre de Mémère. »

En effet, un cadre doré est en bonne place sur la commode. Mémère y pose toujours un petit bouquet de fleurs fraîches ou sèches, au rythme des saisons. Le



cliché aux couleurs sépia montre un jeune couple, un peu gauche, qui pose devant l'objectif.

« Mais c'est une photo de mariage ! Alors cette redingote est celle de Pépère ?

Et oui ! Elle a plus de cinquante ans. Votre grand père l'a portée une dernière fois au mariage de son cousin. Je me souviens, elle le gênait un peu aux entournaures

et Pépère avait dû renoncer à la boutonner. C'est qu'il avait grossi le bougre, trop bien nourri par les petits plats de Mémère !

Et la robe de mariée de Mémère, elle a été conservée ? Mais oui, elle est doit être bien rangée dans un de ces grands cartons. »

Le carton est ouvert. Bien protégée sous des papiers de soie, la robe se dévoile. Une robe d'une blancheur immaculée, toute en satin avec quelques ajouts de fine dentelle, une merveille ! Et ce voile de tulle, si léger, si long ! Les jumelles, si bavardes à l'ordinaire en restent bouche bée. Mémère, elles la voient toujours vêtue de couleurs sombres. Comme elle devait être belle le jour de son mariage !

D'autres cartons révèlent leurs secrets, entre autres, la robe de communicante de Thérèse, une robe de mariée en miniature.

« Toutes les fillettes portaient ce genre de tenue pour leur communion solennelle. Et c'était à savoir qui arborerait la plus belle tenue ! Pour les familles modestes, ça représentait une dépense importante. Heureusement aujourd'hui, le port de l'aube a mis fin à ce fâcheux et coûteux concours d'élégance.

Oh ! des bêtes dans un carton ! Mais c'est dégoûtant !

Ce sont des étoles de fourrure. Il y a encore quelques années, au village, beaucoup de femmes les portaient. Un manteau de vison, inconcevable car bien trop cher ! Alors pour jouer les élégantes à moindre coût, une étole de martre ou de belette venait réchauffer les manteaux. Aujourd'hui, ces pauvres bêtes reposent dans des cartons et je doute fort qu'elles revoient le jour.

Mais ce sont des vêtements de bébé ?



Et oui, c'est ma robe de baptême. Et mes premières robes cousues par maman. Elle avait des doigts de fée et beaucoup de goût. Je peux dire que j'ai eu bien de la chance d'avoir une maman si habile. Dommage qu'aujourd'hui arthrose et cataracte la privent de si ravissantes réalisations. »

D'autres trésors sont extirpés des cartons, en particulier ces drôles de chapeaux. Voilette, rubans, plumes, fleurs de soie ornent ces bibis d'un autre âge. Les deux sœurs s'en coiffent et se livrent en riant à moultes facéties.

Le temps passe, c'est l'heure du goûter. Mémère recueille, amusée, les commentaires de ces petites filles.

« Mes petiotes, vous avez découvert nos vieilles frusques, pas toujours confortables mais nous en étions fiers. Seront-elles à nouveau portées ? Un bal costumé peut-être ? Elles vous reviendront un jour et j'espère que vous aurez à cœur de les conserver en souvenir de vos aînés et de votre passé familial. Il est important de ne pas oublier ».

Une phrase qui prête à méditer. Bernadette et Marie-Paule relèveront-elles le défi ? Seul l'avenir le dira.

Martine Winger-Galtié

A COMMANDER



L'Espargue a décidé d'éditer les attendus des tables rondes du 14 octobre 2023 sous forme d'un ouvrage illustré relié, format 29,5x18 cm (82pages) sur papier renforcé.

L'ouvrage sera vendu au prix de **24€** aux personnes qui l'auront réservé auprès de L'Espargue (via internet ou par téléphone auprès de Claudine). Le règlement sera à effectuer à la réservation.

LE CALENDRIER DES PROCHAINS MOIS

Février

Jeudi 15 février : reprise des permanences de la MSE (14h-17h30).

Mars

Mardi 12 mars : marche mémoire – RDV aux Épargés à 13h45 – circuit de 10km = redécouverte de la crête des Épargés, côté Combres - inscriptions auprès de Bernard (06.18.25.34.03) – *réservée aux adhérents*.

Samedi 16 mars : conférence « La guerre de 1870 en Lorraine » par Xavier Pierson – RDV 14h à la salle « Le Barboux ».

Mardi 26 mars : sortie « de Mars-la-Tour à Gravelotte » avec Xavier Pierson – RDV à Mars-la-Tour à 14h (visite de l'église *** puis déplacement jusqu'à Gravelotte avec commentaires sur la monumentalité de 1870, visite du site mémoriel et visite du musée. Inscription obligatoire auprès de Claudine (09.63.67.14.92) – *réservée aux adhérents*.

Avril

Lundi 1^{er} avril – lundi de Pâques : 10h cérémonie à la Nécropole du Trottoir organisée par le Souvenir Français et la commune des Épargés.

Mardi 16 avril : marche mémoire – RDV Vaux-les-Palameix à 13h45 – circuit de 10km « sur les pas d'Alain-Fournier » - inscriptions auprès de Bernard. *Réservée aux adhérents*.

Mai

Mardi 14 mai – marche-mémoire – RDV Vaux-les-Palameix à 13h45 – circuit de 12km « Monument du 4^{ème} RI Bavarois et stèle haut-garonnaise » - inscriptions auprès de Bernard. *Réservée aux adhérents*.

Lundi 20 mai : Lundi de Pentecôte – cérémonie au Point X à la Mémoire de Ceux qui n'ont pas de tombe organisée par la section UNC Fresnes. Horaire à préciser. A l'issue, vin d'honneur offert par la commune des Épargés + exposition Genevoix dans la salle des fêtes (prêtée à L'Espargue par l'association « Les Revenants ») + diaporama réalisé par L'Espargue sur Mina Fischer-comtesse de Cognac (salle Le Barboux).

Juin

Samedi 8 juin : visite des carrières d'Euville avec le tailleur de pierre Jacques Mongars. RDV à 14h devant l'église d'Euville. S'inscrire auprès de Claudine. *Réservée aux adhérents*.

Mardi 18 juin : marche-mémoire « Le bois haut et la croix Claude Sauce » (vers Mouilly) – détails à préciser. *Réservée aux adhérents*.

Samedi 22 juin : visite guidée de la crête des Épargés avec Nicolas Czubak – RDV 14h place Maurice Genevoix – prix : 5€/pers.

Juillet

Samedi 6 juillet : traditionnel barbecue de L'Espargue – RDV 12h salle des fêtes des Épargés. *Réservé aux adhérents*.

Autres RDV à prévoir :

Sortie-étude avec Nicolas Czubak (date à préciser). *Réservée aux adhérents*.

Samedi 31 août : visite guidée de la crête avec Nicolas Czubak – RDV 14h place Maurice Genevoix – Prix 5€/pers. – s'inscrire auprès de Claudine

Samedi 22 septembre : cérémonie du Génie organisée par la FLAG (Fédération Lorraine des Amicales du Génie)

Samedi 12 octobre : visite guidée sur la crête des Épargés avec Nicolas Czubak (idem plus haut)

Dimanche 10 novembre : Cérémonie de la Flamme organisée par L'Espargue et la commune des Épargés avec marche + procession aux flambeaux + illuminations.

A noter : reprise de l'atelier généalogie tous les premiers lundis de chaque mois (14h-17h) à la Maison du site des Épargés avec Claudine Boigegrain (sauf le mardi 2 avril en remplacement du lundi 1er qui est férié).

UNE CONFÉRENCE A VENIR

La guerre de 70 en Lorraine



La guerre de 1870 en Lorraine s'est déroulée principalement au cours de la première quinzaine d'août. Les batailles en rase campagne ont-elles été déterminantes dans la poursuite de la guerre ?

Les villes de Verdun et de Metz ont dû capituler ; Verdun le 8 novembre a suivi Metz le 28 octobre. La capitulation de Verdun était-ce une conséquence de celle de Metz ? Dans ces deux cas, les données militaires (effectifs, logistique, équipements...) sont-elles les mêmes ?

Bazaine s'était retraité dans Metz. Au cours de son procès en 1873, Bazaine a été condamné à mort ; gracié, il rejoignit sa prison dans l'île Sainte-Marguerite (Iles de Lérins) et s'en évada. Mais avait-il tous les torts ? Entre raison et déraison, il faudra choisir ou tenter de le faire.

En 1870, la Lorraine a encore été un théâtre d'opérations ; elle en porte les traces. Nous le verrons. La Lorraine est-elle condamnée à subir inéluctablement sur son territoire les malheurs des guerres ?

Xavier Pierson

Conférence animée par Xavier PIERSON

Le samedi 16 mars à 14h30 à la salle Le Barboux aux Éparges.

Entrée : 5€/pers.

LES ÉPARGES A ALBI

Je remercie nos adhérents qui alimentent nos archives au gré de leurs découvertes...

C'est le cas de ces photos prises à Albi où se visite une très belle cathédrale.

A l'intérieur, dans une chapelle mémorielle latérale, la fresque qui entoure le vitrail évoque de part et d'autre Les Éparges et Saint-Mihiel.





Dessin réalisé par David Bulle



Ruines du moulin des Éparges après la Grande Guerre